



HOMÉLIE

2 mai 2021

5^e dimanche
de Pâques

Jean 15, 1-8

Comme dimanche dernier
Jésus exprime une fois encore qui
"Il est". L'image de la vigne est à
entendre comme celle du Berger de sorte
que nous lisons ici une parabole qui est
plus de l'ordre de la métaphore que de la
simple comparaison. Comme pour l'image
du Berger, Jésus utilise celle de la

vigne pour exprimer en termes méta-²
phoriques quelle est son identité. Cette
nouvelle image est connue de la tradition
de l'Ancien Testament, les prophètes l'em-
ploient fréquemment, elle est utilisée dans
des contextes de vie tout comme le passage
de l'Évangile de Jean que nous lisons
aujourd'hui. « Moi, je suis la vigne, et
vous les sarments... » Nous vivons de la
vie de Dieu.

Dans ce texte, deux invitations de
Jésus à ses disciples : l'une à demeurer
en lui, et l'autre à porter du fruit. La
première expression qualifie la relation la
plus forte qui soit. Le sarment n'est pas
extérieur au plant de vigne. La même règle
les vivifie l'un et l'autre. Expérience que
vivent ceux qui s'aiment. Dans leur
coeur, l'autre est toujours à demeure.
Dans le Credo nous ne disons pas « je
crois Dieu ou à Dieu », mais « je crois

en Dieu, en Jésus Christ, en l'Esprit³
Saint. Je dépose en Dieu ma con-
fiance, je mets mon être entre ses mains.
Quand nous proclamons notre foi et ce
que nous croyons, il ne s'agit donc pas da-
bord de proclamer un catalogue de convictions
sur la base de raisonnements ou de preuves.
La foi n'est pas essentiellement un rapport
intellectuel à des dogmes, à des vérités,
à des affirmations abstraites. Croire en
Dieu c'est vivre une relation, vivre une re-
lation de confiance en lui comme Père, Fils,
Esprit Saint. La profession de foi est une
déclaration de confiance dans le cadre d'une
alliance et d'un don mutuel. Elle ré-
affirme et consolide une fidélité : nous
disons et redisons, en qui nous avons mis
notre foi, en qui nous avons fait notre
demeure. En même temps, nous contemplons
le grand mystère de notre foi : Dieu lui-
même, en Jésus Christ, après l'initiation

d'établir en nous sa demeure, pour⁴
que nous demeurions en lui.
Mais l'intériorité spirituelle chrétienne n'est pas
une clôture et un repli sur soi, mais une
sortie de soi. Elle n'est authentiquement
chrétienne que s'il porte du Jui, dans un
regard, une écoute, un don hors de soi-même.
Dans notre société, Dieu
n'est plus le seul à être aimé, il se vit au
coeur d'une multiplicité de divinités. Elles
portent chacune un nom, répondant sans
doute à certaines de nos préoccupations
lorsque celles-ci sont vécues de manière
compulsive, envahissante. Il y a la divinité
du travail, la divinité de l'argent, la divi-
nité des médias. Eriger ces derniers en
divinité est bien trahison du coeur et de
l'esprit puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu
en qui nous sommes invités à demeurer.
Qu'est-ce à dire ? Peut-être répondre à
la question de savoir si nos actions, nos

gestes, nos paroles s'envoient en lui. ⁵
Dieu est le Dieu en qui nous pouvons déposer ce que nous sommes. C'est en ce sens que Dieu est plus grand que notre cœur et qu'il connaît toutes choses pour reprendre les mots de saint Jean. Dieu nous invite donc à déposer en lui nos vies. Cela ne peut se vivre que dans une confiance. Elle est accroché au plus profond de notre être. En confiance je m'abandonne à Dieu et s'abandonner à Dieu, c'est s'abandonner à la vie. En agissant de la sorte, je demeure en lui et les fruits que je porte ont alors le goût, la saveur de Dieu.

En reconnaissant que je ne crois qu'en seul Dieu et en conséquence en rejetant toutes les fausses divinités, je deviens plus libre puisque je n'ai plus à me tourner que vers un seul et unique Dieu pour trouver et emprunter les traces qui guident ma vie.

Dans l'évangile Jésus nous affirme ⁶
que si nous demeurons en Dieu nous porterons du fruit. Si nous vivons pour blâmer des fruits, notre fruit sera amer. Par ~~contre~~ ^{contre} si nous vivons et nous nous entraînons en Dieu, ensuite nous donnerons des fruits. Nous n'en serons pas directement responsables puisque la sève de cette vigne a sa source en Dieu. Nos fruits de vie ont-ils une saveur amère ou bien ont-ils le goût de Dieu? A nous de choisir dans quelle terre nous plantons notre vigne, c'est-à-dire notre vie.